BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Place Saint-Pierre
Mercredi 2 décembre 2009

Guillaume de Saint-Thierry

Chers frères et sœurs,

Dans une catéchèse précédente, j'ai présenté la figure de Bernard de Clairvaux, le « Docteur de la douceur », grande figure du douzième siècle. Son biographe — qui éprouvait de l'amitié et de l'estime pour lui — fut Guillaume de Saint-Thierry, sur lequel je m'arrête dans la réflexion de ce matin.

Guillaume naquit à Liège entre 1075 et 1080. De famille noble, doté d'une intelligence vive et d'un amour inné pour l'étude, il fréquenta de célèbres écoles de l'époque, comme celle de sa ville natale et de Reims, en France. Il entra en contact personnel avec Abélard, le maître qui appliquait la philosophie à la théologie de manière si originale qu'il suscita de nombreuses perplexités et oppositions. Guillaume exprima également ses propres réserves, en sollicitant son ami Bernard pour qu'il prenne position à l'égard d'Abélard. Répondant à ce mystérieux et irrésistible appel de Dieu, qui est la vocation à la vie consacrée, Guillaume entra au monastère bénédictin de Saint-Nicaise à Reims en 1113 et, quelques années plus tard, il devint abbé du monastère de Saint-Thierry, dans le diocèse de Reims. Au cours de cette période, l'exigence de purifier et renouveler la vie monastique, pour la rendre authentiquement évangélique, était très répandue. Guillaume agit dans ce sens à l'intérieur de son propre monastère, et en général, dans l'Ordre bénédictin. Toutefois, il rencontra de nombreuses résistances face à ses tentatives de réforme, et ainsi, malgré le conseil contraire de son ami Bernard, il quitta l'abbaye bénédictine en 1135, laissa l'habit noir et revêtit l'habit blanc, pour s'unir aux cisterciens de Signy. A partir de ce moment

jusqu'à sa mort, survenue en 1148, il se consacra à la contemplation priante des mystères de Dieu, depuis toujours objet de ses plus profonds désirs, et à la composition d'écrits de littérature spirituelle, importants dans l'histoire de la théologie monastique.

L'une de ses premières œuvres est intitulée *De natura et dignitate amoris* (*La nature et la dignité de l'amour*). On y trouve exprimée l'une des idées fondamentales de Guillaume, valable également pour nous. L'énergie principale qui anime l'âme humaine — dit-il — est l'amour. La nature humaine, dans son essence la plus profonde, consiste à aimer. En définitive, une seule tâche est confiée à chaque être humain: apprendre à aimer, sincèrement, authentiquement, gratuitement. Mais ce n'est qu'à l'école de Dieu que cette tâche est remplie et que l'homme peut atteindre l'objectif pour lequel il a été créé. Guillaume écrit en effet: « L'art des arts est l'art de l'amour... L'amour est suscité par le Créateur de la nature. L'amour est une force de l'âme, qui la conduit comme par un poids naturel vers le lieu et l'objectif qui lui est propre » (*La nature et la dignité de l'amour* 1, *PL* 184, 379). Apprendre à aimer demande un chemin long et exigeant, qui est articulé par Guillaume en quatre étapes, correspondant aux âges de l'homme: l'enfance, la jeunesse, la maturité et la vieillesse. Sur cet itinéraire, la personne doit s'imposer une ascèse efficace, un fort contrôle de soi pour éliminer toute affection désordonnée, toute tentation d'égoïsme, et unifier sa propre vie en Dieu, source, objectif et force de l'amour, jusqu'à parvenir au sommet de la vie spirituelle, que Guillaume définit comme « sagesse ». En conclusion de cet itinéraire ascétique, on fait l'expérience d'une grande sérénité et douceur. Toutes les facultés de l'homme — intelligence, volonté, sentiments d'affection — reposent en Dieu, connu et aimé dans le Christ.

Dans d'autres œuvres également, Guillaume parle de cette vocation radicale à l'amour pour Dieu, qui constitue le secret d'une vie réussie et heureuse, et qu'il décrit comme un désir incessant et croissant, inspiré par Dieu lui-même dans le cœur de l'homme. Dans une méditation, il dit que l'objet de cet amour est l'Amour avec un « A » majuscule, c'est-à-dire Dieu. C'est lui qui se déverse dans le cœur de celui qui aime, et qui le rend capable de le recevoir. Il se donne à satiété et de manière telle, que le désir de cette satiété ne fait jamais défaut. Cet élan d'amour est l'accomplissement de l'homme » (*De contemplando Deo* 6, *passim, SC* 61bis, pp. 79-83). On est frappé par le fait que Guillaume, en parlant de l'amour pour Dieu, attribue une grande importance à la dimension affective. Au fond, chers amis, notre cœur est fait de chair, et lorsque nous aimons Dieu, qui est l'Amour lui-même, comment ne pas exprimer dans cette relation avec le Seigneur également nos sentiments très humains, comme la tendresse, la sensibilité, la délicatesse? Le Seigneur lui-même, en se faisant homme, a voulu nous aimer avec un cœur de chair!

Selon Guillaume, ensuite, l'amour a une autre propriété importante: il éclaire l'intelligence et permet de connaître mieux et de manière plus profonde Dieu, et en Dieu, les personnes et les événements. La connaissance qui procède des sens et de l'intelligence réduit, mais n'élimine pas, la distance entre le sujet et l'objet, entre toi et moi. L'amour produit en revanche une attraction et une communion, jusqu'à une transformation et une assimilation entre le sujet qui aime et l'objet

aimé. Cette réciprocité d'affection et de sympathie permet alors une connaissance bien plus profonde que celle qui est l'œuvre de la seule raison. Ainsi s'explique une célèbre expression de Guillaume: « *Amor ipse intellectus est* - déjà en lui-même, l'amour est principe de connaissance ». Chers amis, nous posons la question: n'en est-il pas ainsi dans notre vie? N'est-il donc pas vrai que nous ne connaissons réellement que *ceux* et *ce que* nous aimons! Sans une certaine sympathie, on ne connaît rien ni personne! Et cela vaut avant tout dans la connaissance de Dieu et de ses mystères, qui dépassent la capacité de compréhension de notre intelligence: on connaît Dieu si on l'aime!

Une synthèse de la pensée de Guillaume de Saint-Thierry est contenue dans une longue lettre adressée aux chartreux de Mont-Dieu, auxquels il avait rendu visite et qu'il voulut encourager et réconforter. L'érudit bénédictin Jean Mabillon, dès 1690, donna à cette lettre un titre significatif: *Epistola aurea* (*Lettre d'or*). En effet, les enseignements sur la vie spirituelle qu'elle contient sont précieux pour tous ceux qui souhaitent grandir dans la communion avec Dieu, dans la sainteté. Dans ce traité, Guillaume propose un itinéraire en trois étapes. Il faut — dit-il — passer de l'homme « animal » à l'homme « rationnel », pour arriver à l'homme « spirituel ». Que veut dire notre auteur par ces trois expressions? Au début, une personne accepte la vision de la vie inspirée par la foi par un acte d'obéissance et de confiance. Puis à travers un processus d'intériorisation, dans lequel la raison et la volonté jouent un grand rôle, la foi dans le Christ est accueillie avec une conviction profonde et l'on fait l'expérience d'une correspondance harmonieuse entre ce que l'on croit et ce que l'on espère et les aspirations les plus secrètes de l'âme, notre raison, nos sentiments d'affection. On parvient ainsi à la perfection de la vie spirituelle, lorsque les réalités de la foi sont une source de joie intime et de communion réelle et satisfaisante avec Dieu. On ne vit que dans l'amour et par amour. Guillaume fonde cet itinéraire sur une solide vision de l'homme, inspirée par les antiques Pères grecs, surtout d'Origène, lesquels avaient enseigné avec un langage audacieux que la vocation de l'homme est de devenir comme Dieu, qui l'a créé à son image et ressemblance. L'image de Dieu présente dans l'homme le pousse vers la ressemblance, c'est-à-dire vers une identité toujours plus complète entre la volonté propre et la volonté divine. A cette perfection, que Guillaume appelle « unité d'esprit », on ne parvient pas par l'effort personnel, même sincère et généreux, parce qu'une autre chose est nécessaire. On atteint cette perfection par l'action de l'Esprit Saint, qui vient habiter l'âme et purifie, absorbe et transforme en charité tout élan et tout désir d'amour présent chez l'homme. « Il y a ensuite une autre ressemblance avec Dieu », lisons-nous dans l'*Epistola aurea*, « qui n'est plus appelée ressemblance, mais unité d'esprit, lorsque l'homme finit par faire un avec Dieu, un seul esprit, non seulement par l'unité d'une volonté identique, mais en n'étant plus en mesure de vouloir autre chose. De cette manière, l'homme mérite de devenir non pas Dieu, mais ce que Dieu est: l'homme devient par la grâce ce que Dieu est par nature » (*Epistola aurea* 262-263, *SC* 223, pp. 353-355).

Chers frères et sœurs, cet auteur, que nous pourrions définir comme le « Chantre de l'amour, de la charité », nous enseigne à faire dans notre vie le choix fondamental, qui donne un sens et une

valeur à tous les autres choix: aimer Dieu et, par son amour, aimer notre prochain; c'est uniquement ainsi que nous pourrons rencontrer la joie véritable, anticipation de la béatitude éternelle. Mettons-nous par conséquent à l'école des saints, pour apprendre à aimer de manière authentique et totale, pour nous engager sur cet itinéraire de notre être. Avec une jeune sainte, Docteur de l'Eglise, Thérèse de l'Enfant Jésus, nous disons nous aussi au Seigneur que nous voulons vivre d'amour. Et je conclus précisément avec une prière de cette sainte: « Je t'aime, et tu le sais, divin Jésus! L'Esprit d'amour me brûle de son feu. En t'aimant, j'attire le Père, que mon faible cœur abrite, sans échappatoire. O Trinité! Tu es prisonnière de mon amour. Vivre d'amour, ici-bas, est un don de soi démesuré, sans demander de salaire... quand on aime, on ne compte pas. J'ai donné tout au Cœur divin, qui déborde de tendresse! Et je cours avec légèreté. Je n'ai plus rien, et ma seule richesse est de vivre d'amour ».

* * *

Chers pèlerins francophones, avec les saints et en particulier avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, demandons au Seigneur de nous enflammer de sa charité pour aimer sans calcul et pénétrer dans le mystère de l'amour trinitaire. Bon pèlerinage à tous!

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana